

– Ce serait quand même bien que tu viennes, avait dit Ludo, ajoutant après s'être bruyamment raclé la gorge : Assez vite... ça vaudrait mieux..., d'une voix étranglée, un peu haletante, espérant sans doute que son père lui épargnerait un nouveau pourquoi – ou pour quoi en réalité. Mais il l'avait répété, rude, obstiné, en détachant les mots : Pour quoi ? Dis-moi pour quoi ! Ludo jurant et criant alors : est-ce qu'il allait attendre qu'elle passe sur le billard ou carrément de l'autre côté... ? Il avait trouvé l'expression étrange mais il n'avait rien dit, préférant le laisser poursuivre ou reprendre en s'énervant le rapport du médecin-chef qui avait vu Véra à cinq heures. Il était cinq heures. Six heures là-bas, à Helsinki. Sa voix était enrouée, un peu désaccordée, dérapant à deux ou trois reprises comme un gamin qui mue. Il exagérait sans doute. Il exagérait sûrement. C'est un grand anxieux, aimait souligner Véra, un anxieux rentré, il tient ça de moi...

Il était resté un long moment assis à son bureau, fixant tour à tour le téléphone, son sous-main en cuir très usé et, dessus, ses doigts moites et mous devant le coupe-papier. Il avait passé son index sur la lame tachée, puis effleuré la statuette de bronze représentant le jeune Hermès nu assis sur une sorte de grosse pierre, le sexe posé comme un tétard mort entre ses cuisses écartées, la jambe gauche pliée, la droite tendue, une paire d'ailes fixée à chaque cheville ; un adolescent qui respire entre deux courses, tranquille, le regard perdu au loin, songeur sans doute mais pas tourmenté comme lui maintenant, lourd et fatigué dans son fauteuil, les coudes sur le bureau, les mains jointes sous le menton, avec cette douleur familière qui irradiait de sa nuque vers ses épaules contractées, comme si le coup avait porté à cet endroit, l'appel alarmiste de Ludo : Ce serait quand même bien que tu viennes... assez vite, ça vaudrait mieux... carrément de l'autre côté... repoussant ou étouffant toute question sous des raclements de gorge, jurons, jargon pseudo-médical, l'empêchant d'écouter vraiment, de dégager ses pensées de l'espèce de bloc compact et sombre qui mollissait ou se fendillait à présent à force d'être heurté : « quand même »... et « l'autre côté »... Mais elle ? Est-ce que c'est elle qui dit que ce serait quand même bien... ?

Il sentait qu'il ne bougerait qu'à cette condition-là et qu'il fallait par conséquent qu'il soit sûr qu'elle, Véra, avait émis le désir de le voir, que ce n'était pas

le médecin-chef qui l'avait prescrit en même temps qu'un autre médicament, diagnostiquant à cinq heures là-bas, quatre heures ici, que le moment était venu de changer la perfusion et de faire venir les proches, le conjoint, demandant à Ludo s'il existait, si on pouvait le prévenir, à distance, à deux mille cinq cents kilomètres on ne se rend pas toujours compte, la preuve, il n'avait pas encore bougé alors que le voyage serait très long, vu qu'il était hors de question qu'il prenne l'avion. Peut-être Ludo l'avait-il dit au médecin-chef consterné et celui-ci calculant alors, faisant l'effort de suivre l'évolution de sa malade, de la voir deux jours plus tard, c'est-à-dire de voir les courbes et d'entendre les signaux sonores des appareils auxquels elle était déjà ou serait branchée sous peu, en essayant d'évaluer à quel moment exactement allait se situer la frontière entre ce côté-ci et l'autre... Mais le côté de quoi ? Et par rapport à qui ?

Deux jours, il lui faudra presque deux jours, avait dû dire Ludo, alors qu'en avion il mettrait juste six heures porte à porte. S'il prend le train et le bateau, en espérant qu'il acceptera au moins de prendre le ferry, mais tel que je le connais, il essaiera de suivre le plus possible la voie de terre, ces phobies qu'il a, c'est très ancien, c'est pour ça qu'il n'est jamais venu nous voir, pas moyen de le faire bouger, même pour notre mariage... Ma mère en a beaucoup souffert et puis elle a fini par le prendre au mot parce qu'il lui répétait qu'elle n'avait qu'à s'en aller sans lui, qu'il serait

content au contraire qu'elle arrête de se croire obligée de lui sacrifier ses désirs de voyage, de lui faire constamment des reproches ou d'accumuler les ruses, plusieurs fois par an, elle ne pouvait pas s'en empêcher, l'aguichant, minauderies, caresses, si tu m'aimes vraiment, juste une fois, pour notre anniversaire de mariage, ce serait mon plus beau cadeau... Et toutes ces simagrées sous prétexte qu'ils étaient mariés et que c'était normal de faire ces choses-là en couple, sortir, partir, en couple, dehors, se montrer ensemble, c'était très important pour Véra, alors que dedans, ce qui se passait dedans... et ce bien avant qu'elle ne se mette à voyager, à sortir sans lui et sans gêne, sans arrière-pensée, se rendant très vite compte qu'elle profitait cent fois plus de ces moments passés ailleurs avec d'autres depuis qu'il ne l'accompagnait plus, grincheux, taciturne, bâillant ou regardant impoliment sa montre... mais à cette époque-là, refuser de se rendre à une invitation avec Véra déclenchait des drames, des scènes étalées sur plusieurs jours, à cette époque-là il ne supportait pas les châtiments qu'elle lui infligeait et notamment l'abandon du lit conjugal pendant presque un mois une fois.

Il avait pensé rappeler Ludo pour lui demander qui de lui, du médecin-chef ou de Véra estimait urgent et nécessaire qu'il se déplace, mais il ne l'avait pas fait, sachant que la réponse ne vaudrait rien puisque Ludo ne manquerait pas de prononcer cette phrase obligatoire à ce moment du scénario : Elle te réclame, elle t'a